



DUKE ELLINGTON

Little would one suspect that a gentleman from the land of the tri-color could distinguish himself so well with three shades of brown, that is. Claude at some time or other had to have hung out with the wrong people to get the right feeling of soul interpreted in his version, or should I say this version of «Black, Brown and Beige». You'll find the occasions rare where this work is performed in its entirety. Yeah, even Duke Ellington only performed it completely twice in the course of his life. The absence of Johnny Hodges, Lawrence Brown, Harry Carney, Cootie Williams, etc. demonstrate further that this avid composition stands on its own when interpreted by the ingenious soloists sought out by Brother Bolling. Thank goodness he helps to keep the genius of Duke Ellington alive. And one further word: it takes a genius to know a genius.

Mercer ELLINGTON

Qui aurait pu imaginer qu'un gentleman du pays tricolore puisse s'y retrouver dans trois tons de brun, c'est pourtant le cas. Claude, à un moment ou à un autre, a dû avoir de mauvaises fréquentations pour saisir le sentiment exact de l'interprétation de sa version, je devrais dire de cette version, de Black Brown & Beige. Vous ne trouverez que de rares occasions où cette œuvre ait été jouée dans son intégralité. Oui, même Duke Ellington ne l'a interprétée que deux fois dans toute sa vie. L'absence de Johnny Hodges, Lawrence Brown, Harry Carney, Cootie Williams, etc., démontre à quel point cette œuvre enthousiasmante se suffit à elle-même quand elle est interprétée par les ingénieux solistes choisis par «Frère Bolling». Dieu merci, il contribue à garder vivant le génie de Duke Ellington. Et, encore un mot: il faut un génie pour comprendre un génie.

Mercer ELLINGTON

BLACK, BROWN AND BEIGE

A tone parallel to the American negro history

On peut chercher dans toute l'histoire du jazz ancien ou moderne, il n'y a pas une œuvre comparable à celle de Duke Ellington.

Parmi ses multiples compositions, sa suite «Black Brown & Beige» brille d'un éclat particulier.

Par sa richesse, sa diversité, son vécu, elle dépasse le cadre de la musique à programme où on pourrait la cantonner.

C'est un des honneurs de Claude Bolling que de s'en être fait le serviteur inspiré.

Où le jazz est une musique fugitive de l'instant dont les disques sont seuls témoins, ou cette musique, qui a bouleversé notre siècle en incarnant les vraies valeurs de l'esprit et de la vie, constitue un répertoire qui doit rester en action.

Rejouer les grands moments du jazz — et les rejouer dans l'esprit, c'est-à-dire dans un vécu qui inclut les palpitations du temps qui court — est tout aussi important que de continuer à jouer le grand répertoire classique. Le Jean-Sébastien Bach de l'habile et respectueux Claude Bolling est Duke Ellington. Qu'il soit remercié de nous le rendre encore vivant par ses concerts et par ses disques (avec toutes les brillances de la prise de son moderne).

André Francis



Photo Michel LESME

La création de cette suite, écrite par Duke Ellington pour son orchestre le 23 janvier 1943 à New York, a été un événement musical sans précédent, puisque c'était la première fois qu'un orchestre de jazz jouait une œuvre de cette envergure et, de plus, dans la salle prestigieuse de Carnegie Hall consacrée jusqu'alors à la musique classique.

Ce concert était tellement attendu qu'il a été donné à bureaux fermés, les places étant louées plusieurs jours à l'avance; le public a fait un accueil enthousiaste à cette musique qui portait le jazz au rang de la «grande musique». Pour beaucoup, cette composition représentait un niveau au-dessus du courant musical de George Gershwin, et seuls certains critiques firent des réserves sur cette œuvre ambitieuse retraçant l'histoire du peuple noir américain, «a tone parallel to the American negro history». Cette date a été le point de départ d'une série de six concerts entre 1943 et 1948 de Duke à Carnegie Hall.

Ce qui est remarquable, c'est l'exceptionnelle fertilité musicale de cette suite, l'habileté de l'orchestration, et la diversité de sonorités tirées d'un nombre relativement petit de musiciens.

De plus, il faut saluer le courage que Duke a eu en tant que chef pour sortir le jazz de la routine dans laquelle les musiciens ont tendance à le maintenir.

Les trois parties de Black Brown and Beige sont chacune divisées en plusieurs mouvements.

BLACK

1 — WORK SONG: chant de travail se référant aux années d'esclavage, thème lourd, incantatoire, scandé par les timbales, évoquant les chants que l'on entendait dans les plantations de coton ou sur les chantiers de poseurs de rails. Le saxophone baryton et la voix presque humaine du trombone sont les solistes principaux.

2 — COME SUNDAY: décrit le «va et vient» dans et hors de l'église, les travailleurs noirs, se tenant à l'extérieur, regardaient et écoutaient, mais n'étaient pas admis. Ici un violon exprime cette aspiration mystique contenue. Le thème exposé et repris par le trombone, se développe avec un solo de saxophone alto translucide et mystique, qui évoque le moment où ces travailleurs ont eu accès à leur propre église.

3 — 4 — 5 — LIGHT: une cadence de trompette amène ce morceau, qui est un des points culminant de swing, évoquant la lumière d'espoir en l'émancipation prochaine.

BROWN

Un interlude de guitare, ajouté au texte original, amène:

6 — WEST INDIAN DANCE: illustre l'apport au jazz des musiques des Indes occidentales, portoricaines et mexicaines, et les sonorités de train évoquent le retour des survivants de la guerre du Mexique, dont la gaité est exprimée par un duo de trompettes.

7 — EMANCIPATION CELEBRATION: cette seconde danse «décrit la joie des jeunes et l'ahurissement des vieux devant ce grand matin». La jeunesse exulte dans la perspective d'une vie de liberté, mais les aînés, après de longues années de servitude se trouvent soudain ironiquement libres, mais pour aller où ? La grâce maladroite et nonchalante des caractères est exprimée par des solos de trompette, de trombone et de contrebasse.

8 — THE BLUES: ce blues «mauve» dans la manière typiquement Ellingtonienne écrit pour voix de femme et parolé par Duke lui-même est un moment de grande émotion. Partie instrumentale avec un très beau solo de saxophone ténor et un ensemble de trombones sur le thème de «Carnegie blues».

The blues... The blues ain't... The blues ain't nothin'...
The blues ain't nothin' but a cold grey day,
And all night long it stays that way,
Ain't somethin' that leaves you alone,
Ain't nothin' I want to call my own,
Ain't somethin' with sense enough to get up and go,
Ain't nothin' like nothin' I know
The blues... The blues don't know... The blues don't know nobody as a friend,
Ain't been nowhere where they're welcome back again...
Low... ugly... mean... blues! (tenor sax solo and trombones theme)
The blues ain't somethin' that you can sing in rhyme,
The blues ain't nothin' but a dark cloud markin' time.
The blues is a one-way ticket from your love to nowhere,
The blues ain't nothin' but a black crepe veil, ready-to-wear.
Sighing... Crying...
Feel most like dying...
The blues ain't nothin'... The blues ain't... The blues...

BEIGE

9 — WAR: participation des soldats noirs américains à la guerre franco-allemande en 1917, qui a été décisive pour la victoire de la France.

Puis un solo de piano «stride» illustre l'importance des pianistes de Harlem de cette époque et fait transition avec:

10 — SUGAR HILL PENTHOUSE: sur un tempo à trois temps (3/4° sous-titré «CREAMY BROWN»), ce morceau est représentatif de l'atmosphère de la société noire évoluée et aisée de Harlem, maintenant intégrée dans l'Américan way of life. Si vous vous asseyez sur un magnifique nuage «Magenta» dominant New-York, vous êtes sur «Sugar Hill».

Les solos de trompette et de trombone très mélodiques exposent le thème, et la variation de saxophone ténor amène cette jolie swing valse à une:

11 — ROCK WALTZ, conclue par une cadence du sax ténor.

12 — SYMPHONETTE: medium tempo aux harmonies délicates écrite principalement pour la clarinette et l'ensemble des saxophones; montre l'occidentalisation du jazz.

13 — FINAL: reprise des thèmes de «Work Song», de «Come Sunday» et de «Sugar Hill», amalgamés dans une orchestration destinée à faire swinguer l'orchestre au maximum pour conclure.

Grâce à des documents sonores tels que l'enregistrement public de Carnegie Hall, les extraits gravés en studio en 1944 et 1945, à la version de 1958, ainsi qu'à l'aide apportée par Mercer, le fils de Duke, j'ai pu redécouvrir Black Brown and Beige dans son intégralité.

Quelques légers aménagements sont pratiqués dans «Beige» en fonction de la personnalité de l'orchestre et le final est totalement réinventé d'après les trois thèmes principaux de cette suite.

Je remercie ici tous les musiciens qui ont contribué par leur talent et leur enthousiasme à la réalisation de cette musique à la fois réputée et mal connue.

Claude Bolling

Mon cher Claude,

Parce que tu me l'as amicalement demandé, et que je ne saurais rien te refuser, me voici obligé — mais quelle douce contrainte — d'ajouter quelques lignes au texte diablement documenté que tu viens de signer ci-avant.

De ces notes de présentation, j'en suis un peu jaloux. J'aurais bien aimé les rédiger. Mais nul mieux que toi ne pouvait «défendre et illustrer» par l'écrit Black Brown & Beige; et même, quel autre orchestre que le Big Band était capable et digne de «re-crée» une fois pour toutes, sous ta houlette, l'une des œuvres majeures du Duke.

Le «père» Ellington, que tu aimes et respectas tant (tu l'aimes et le respectes toujours) et qui te témoigna en retour une rare et émouvante admiration, doit «Là-haut» se frotter les «oneilles» de plaisir. En ce qui me concerne humblement, je n'ai désormais qu'un beau souci: porter à l'écran électronique LA version magistrale de «King» Dubol.

J'ai d'ailleurs trouvé le titre de cette émission jazzique, qu'une société de télévision acceptera sans aucun doute, dans les mois à venir de «phynancer» et promouvoir avec largesse:

C.B.B.B.

JOUE

B.B.&B.

A bientôt donc sur un plateau de S.F.P. équipé de matériel Haute Définition; quitte à s'enivrer de nectar musical, autant le boire dans un Hanap haut de gamme! Personne n'en croira ses yeux.
Jean-Christophe Averty



Photo X

CLAUDE BOLLING BIG BAND

<i>Saxophones (alto)</i>	Jean ALDEGON	<i>Trombones</i>	André PAQUINET (2)
<i>(alto, clarinette)</i>	Jean ETEVE (12-13) ou Claude TISSENDIER (2)		Benny VASSEUR (10-13)
<i>(tenor, soprano, clar)</i>			Michel CAMICAS (1-7)
	Pierre SCHIRRER (8-11)	<i>Guitare</i>	Emile VILAIN
<i>(tenor)</i>	Philippe PORTEJOIE (11-13)		Jean-Paul CHARLAP
<i>(baryton)</i>	Francis COURNET (1)	<i>Contrebasse</i>	Pierre-Yves SORIN (7)
		<i>Batterie, percussions</i>	Vincent CORDELETTE
<i>Trompettes</i>	Philippe CORCUFF (13)	<i>Piano</i>	Claude BOLLING
	Guy BODET (6-10)	<i>Violon</i>	Patrice FONTANAROSA (2)
	Michel DELAKIAN (6-7)	<i>Vocal</i>	GUYLENN (8)
	Fernand VERSTRAETE (3-13)		

Enregistré les 3 et 4 janvier 1989 au Théâtre du Centre Culturel de Paris-le Perreux (94) / Studio d'enregistrement Itinérant (S.E.I.) / Ingénieur du son : Gilbert PRENERON / Illustration: Raymond MORETTI.
Management: 20, avenue de Lorraine 92380 GARCHES - Télécopie: (1) 47.01.03.63.



photo LEGUAY - 7 JOURS

Autres enregistrements disponibles: CLAUDE BOLLING et GUY MARCHAND 733 623 C • BIG BAND PANORAMA 14.081-2
ALL TIMES FAVORITES 14.110-2 • BOLLING Films 14.162-2.

14.168-2

BOLLING *plays* ELLINGTON

ADE 671

D D D

THE BIG BAND JAZZ SUITE

BLACK

- | | | |
|---|----------------|------|
| 1 | WORK SONG | 7'54 |
| 2 | COME SUNDAY | 6'34 |
| 3 | LIGHT (part 1) | 4'01 |
| 4 | (part 2) | 1'31 |
| 5 | (part 3) | 1'05 |

BROWN

- | | | |
|---|-----------------------------|------|
| 6 | WEST INDIAN
DANCE | 3'18 |
| 7 | EMANCIPATION
CELEBRATION | 2'22 |
| 8 | THE BLUES | 5'23 |

and BEIGE

- | | | |
|----|-------------------------|------|
| 9 | WAR | 2'07 |
| 10 | SUGAR HILL
PENTHOUSE | 2'37 |
| 11 | ROCK WALTZ | 1'17 |
| 12 | SYMPHONETTE | 3'53 |
| 13 | FINAL | 3'53 |

Editions: SCHIRMER Publishing New-York

Production et réalisation: Claude BOLLING

Illustration: Raymond MORETTI



© 1990 DISQUES ADÈS - 54, rue Saint-Lazare 75009 Paris



3 129671 416822

Imprimé en France - Made in France

14.168-2 Black Brown and Beige BOLLING-ELLINGTON

14.168-2 Black Brown and Beige BOLLING-ELLINGTON